

14/04/2025

S'oublier pour se trouver

Vers un leadership du détachement

Lucien Lemaire

Table des matières

La Kénose : le dépouillement comme voie spirituelle.....	1
L'oubli de soi : l'acteur selon Louis Jouvet.....	1
L'origine biblique et théologique de la kénose	1
La kénose dans la tradition orthodoxe	2
La kénose et la pauvreté spirituelle chez Maître Eckhart	2
La kénose comme modèle spirituel.....	3
Applications contemporaines	3
Dans l'éthique relationnelle	3
Dans la psychologie et le développement personnel.....	3
Dans l'écologie.....	3
La kénose et l'art	4
"Tout ce qui est vrai est paradoxal" (DT Suzuki) : La kénose comme paradoxe fécond	4
La kénose contre l'idéologie de la guerre sainte : une réfutation d'Evola.....	4
Conclusion.....	5

La Kénose : le dépouillement comme voie spirituelle

« S'affirmer, ce n'est pas nécessairement mettre plus de "Je" dans le monde, c'est aussi chercher à ne mettre personne là où il y a "Je" ». — Maurice Blanchot

L'oubli de soi : l'acteur selon Louis Jouvet

Louis Jouvet, professeur de théâtre mythique du XXe siècle, a développé une conception profonde de l'art de l'acteur fondée sur un paradoxe essentiel : **l'interprète ne peut atteindre la vérité de son art qu'en pratiquant une forme d'effacement, d'oubli de soi-même. "L'acteur doit mourir pour que vive le personnage", affirmait-il dans son enseignement au Conservatoire et dans des ouvrages comme "Le Comédien désincarné".**

Pour Jouvet, la présence scénique authentique naît précisément d'une absence : celle de l'ego de l'acteur qui s'efface pour devenir le réceptacle d'une autre réalité. "Le théâtre est une façon de se perdre, de s'oublier, de se donner," disait-il, soulignant ainsi que la grandeur de l'interprète réside non pas dans l'affirmation de sa virtuosité, mais dans sa capacité à se dépouiller pour laisser place au personnage.

Cette conception du jeu dramatique ne relève pas d'une simple technique : elle constitue une véritable éthique, presque une ascèse, où l'acteur travaille à se défaire de ses habitudes, de ses automatismes, et même de ce qui constitue son individualité, pour accéder à une vérité plus profonde. Ce dépouillement volontaire, loin d'être un appauvrissement, permet paradoxalement une présence plus intense et plus authentique.

La pensée de Jouvet trouve un écho dans la formule de Maurice Blanchot placée en exergue : "S'affirmer, ce n'est pas nécessairement mettre plus de 'Je' dans le monde, c'est aussi chercher à ne mettre personne là où il y a 'Je'". Cette vision paradoxale de l'affirmation comme effacement résonne avec la kénose, ce concept théologique qui désigne précisément un accomplissement par le dépouillement.

L'origine biblique et théologique de la kénose

La kénose, du grec *kénōsis* signifiant "vider" ou "se dépouiller", constitue l'un des concepts théologiques les plus profonds et paradoxaux de la tradition chrétienne. Ce terme désigne l'abaissement volontaire de Dieu en Jésus-Christ, qui s'est "vidé lui-même" en prenant forme humaine.

Le fondement de la kénose se trouve principalement dans l'épître de Paul aux Philippiens (2:6-8) :

"Lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, par son aspect, il était reconnu comme un

homme; il s'est abaissé lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix."

Ce passage exprime l'acte paradoxal par lequel le divin accepte de se limiter volontairement, de se "vider" de sa gloire divine pour partager pleinement la condition humaine. Dans la théologie chrétienne, cette "autodéposition" divine constitue le cœur même du mystère de l'Incarnation.

La kénose dans la tradition orthodoxe

C'est particulièrement dans la théologie orthodoxe que la kénose a été développée avec profondeur. Des penseurs comme Vladimir Lossky ou Paul Evdokimov ont souligné que cet abaissement divin n'est pas un appauvrissement mais révèle paradoxalement la nature même de Dieu comme amour qui se donne. Pour la spiritualité orthodoxe, la kénose divine trouve son expression liturgique dans la "descente" de l'Esprit Saint lors de l'épiclèse eucharistique, et son écho dans l'ascèse monastique comme chemin de dépouillement.

La kénose et la pauvreté spirituelle chez Maître Eckhart

Cette conception trouve un écho remarquable dans la pensée de Maître Eckhart, mystique rhénan du XIIIe siècle, particulièrement dans son sermon sur les "pauvres en esprit". Pour Eckhart, la pauvreté spirituelle véritable ne se limite pas au détachement matériel, mais exige un dépouillement radical de la volonté et même du savoir. "L'homme pauvre est celui qui ne veut rien, ne sait rien et n'a rien", écrit-il, poussant à son ultime conséquence l'idée de kénose. Cette pauvreté spirituelle n'est pas négation stérile mais condition d'une plénitude paradoxale : c'est dans ce vide créé par le détachement que peut se manifester la présence divine sans entrave.

Eckhart affirme que "l'homme doit être aussi vide de sa propre connaissance qu'il l'était lorsqu'il n'était pas". Cette vacuité radicale permet l'union mystique, l'engendrement du Verbe dans l'âme. Par cette voie du dépouillement, Eckhart propose une approche qui s'oppose aux mystiques de l'affirmation héroïque et de la puissance. Pour lui, c'est précisément en renonçant à toute volonté propre, à toute appropriation, même spirituelle, que l'homme atteint sa véritable stature. **"Si tu veux être parfaitement rempli de toute joie et de toute consolation, fais en sorte d'être totalement vide de toi-même"**, conseille-t-il, formulant ainsi l'un des paradoxes fondamentaux de la kénose : la plénitude par le vide, l'accomplissement par le dépouillement.

En opposition directe avec les idéologies de type « Evola » et leurs avatars contemporains qui glorifient la puissance et l'affirmation de soi dans le combat, la voie eckhartienne de la pauvreté spirituelle rappelle que la véritable force réside dans l'abandon des prétentions de l'ego. Elle nous invite à reconsiderer la bénédiction promise aux "pauvres en esprit" non comme une consolation pour les faibles, mais comme la reconnaissance prophétique que le dépouillement constitue la voie royale vers l'accomplissement authentique. Dans un monde fasciné par les démonstrations de puissance et les promesses d'affirmation

identitaire, cette sagesse du dépouillement volontaire demeure plus que jamais nécessaire.

Et pour enfonce le clou, s'oublier pour atteindre l'efficacité maximum, c'est la voie même de l'art martial et en particulier l'Aikido.

La kénose comme modèle spirituel

Au-delà de sa dimension christologique, la kénose propose un paradigme spirituel universel. Elle suggère que la véritable réalisation de soi passe paradoxalement par un décentrement, un "oubli de soi" qui n'est pas négation mais transfiguration. Dans cette perspective, l'être humain ne s'accomplit pleinement qu'en cessant de se cramponner à son ego pour s'ouvrir à une réalité qui le dépasse.

Cette dynamique se retrouve dans de nombreuses traditions spirituelles :

- Dans le bouddhisme, l'idée de vacuité (*sūnyatā*) et le détachement du soi
- Dans la mystique soufie, l'effacement (*fanā*) devant la présence divine
- Dans la tradition juive hassidique, l'humilité (*bitul*) comme condition de la communion avec Dieu

Applications contemporaines

La kénose offre également des perspectives fécondes pour notre époque :

Dans l'éthique relationnelle

Le philosophe Emmanuel Levinas décline une forme de kénose, un modèle pour penser la relation à autrui comme responsabilité infinie qui précède toute affirmation du moi. La véritable rencontre suppose un décentrement, une hospitalité radicale envers l'altérité.

Dans la psychologie et le développement personnel

Des psychologues comme Carl Rogers ont souligné l'importance de l'écoute empathique comme forme de "videment" de soi pour accueillir authentiquement l'expérience d'autrui. Cette "présence absente" semble presque une réplique, dans cette ontologie régionale, de la kénose christique

Dans l'écologie

Certains théologiens comme Jürgen Moltmann proposent une "écologie kénétique" où l'être humain est invité à abandonner sa posture de domination pour entrer dans une relation de réciprocité avec la création, imitant ainsi le dépouillement divin.

La kénose et l'art

La démarche artistique offre un parallèle saisissant avec la kénose. L'artiste authentique doit souvent s'effacer, se vider de ses préconceptions pour laisser advenir l'œuvre. On pense particulièrement à l'art théâtral, où l'acteur, comme le soulignait Louis Jouvet, doit "se dépouiller" pour incarner véritablement un personnage.

Henri Maldiney, philosophe français majeur de la phénoménologie, a particulièrement approfondi cette dimension de l'expérience artistique. Pour Maldiney, l'art véritable procède d'une ouverture radicale à ce qu'il nomme le "surgissement de l'événement". L'artiste doit pratiquer une forme de disponibilité radicale, la "transpassibilité", capacité à se laisser traverser par ce qui advient sans l'enfermer dans des catégories préétablies. Cette disponibilité fondamentale exige précisément une forme de dépouillement, un abandon des structures habituelles de perception et de représentation.

Dans son ouvrage "Art et existence", Maldiney développe cette idée que l'artiste authentique fait l'expérience d'une forme de dépouillement lorsqu'il se met à l'écoute du "rythme" fondamental de l'existence. Le "rythme", concept central chez Maldiney, n'est pas simple mesure mais événement qui restructure l'espace-temps. Pour y accéder, l'artiste doit consentir à une forme de dépossession, d'effacement de ses préjugés et de ses intentions préalables. "L'œuvre s'accomplit dans le retrait de l'artiste".

"Tout ce qui est vrai est paradoxal" (DT Suzuki) : La kénose comme paradoxe fécond

Ce qui rend la kénose si fascinante est son caractère paradoxal : elle propose que le chemin vers la plénitude passe par le dépouillement, que l'accomplissement de soi requiert l'oubli de soi, que la grandeur véritable réside dans l'abaissement volontaire.

Dans un monde souvent dominé par l'affirmation de soi, la compétition et l'accumulation, la kénose offre un contrepoint radical en suggérant que la véritable puissance peut se manifester dans une attente sans enjeu, l'acte sans « objectif » (il faudrait développer, ici) et que l'être se révèle parfois pleinement dans le retrait.

La kénose contre l'idéologie de la guerre sainte : une réfutation d'Evola

La pensée kénotique offre un contrepoint radical aux idéologies prônant l'affirmation violente et l'exaltation guerrière, particulièrement celles défendues par des penseurs comme Julius Evola. Ce philosophe traditionnel italien du XXe siècle, dans des ouvrages comme "Métaphysique de la Guerre" ou "Révolte contre le monde moderne", glorifiait la guerre comme voie d'accomplissement spirituel et exaltait un idéal "héroïque" fondé sur la domination et l'affirmation de soi.

L'approche d'Evola, qui cherchait à légitimer métaphysiquement l'idée de "guerre sainte" ou de "guerre juste" en s'appuyant sur une lecture déformée de diverses traditions, se situe aux antipodes de la kénose. Alors que la kénose propose un dépouillement volontaire, un

abaissement par amour, la "voie héroïque" evolienne prône une exaltation du moi dans l'affrontement violent. Là où la kénose voit dans la vulnérabilité assumée une force paradoxale, Evola ne conçoit la transcendance que dans l'affirmation impérialiste de la volonté.

Cette opposition fondamentale révèle deux conceptions radicalement différentes de la spiritualité et de l'accomplissement humain :

1. La voie kénotique reconnaît que la véritable force peut se manifester dans le renoncement à la domination, dans l'acceptation d'une vulnérabilité partagée qui ouvre à la communion véritable.
2. L'idéologie evolienne, en sacralisant la guerre et la domination, reste prisonnière d'une vision dualiste qui ne peut concevoir la rencontre avec l'autre que sur le mode de l'affrontement ou de la soumission.

La kénose nous rappelle ainsi que la véritable "guerre sainte" n'est pas celle menée contre des ennemis extérieurs, mais celle, intérieure, contre notre propension à l'affirmation égoïque au détriment d'autrui. Elle substitue à l'héroïsme martial une forme plus subtile et exigeante de courage : celui du dépouillement, du don sans attente de retour, de l'ouverture inconditionnelle à l'altérité comme approche de l'infini et du divin (Levinas).

Face aux résurgences contemporaines des idéologies exaltant la force et la domination, la sagesse, c'est la leçon de la kénose, rappelle que la grandeur véritable ne réside pas dans l'écrasement de l'autre mais dans la capacité à s'effacer pour lui faire place, pas dans l'affirmation conquérante mais dans le service humble, pas dans la guerre mais dans la paix qui naît du renoncement à toute volonté de puissance.

Cette effacement n'est pas renoncement mais une attention à l'autre, condition pour une rencontre transformatrice. qui vous arrache à votre monde quotidien.

Conclusion

La kénose, bien que profondément ancrée dans la théologie chrétienne, transcende son cadre d'origine pour offrir une sagesse universelle sur la nature du don, de la transformation et de l'accomplissement authentique. Elle nous invite à considérer que nos existences ne s'épanouissent pleinement que dans ce mouvement paradoxal d'ouverture et de décentrement, où l'on devient davantage soi-même en acceptant de se dépouiller.

Dans nos sociétés contemporaines marquées par l'individualisme et la recherche d'affirmation personnelle, la kénose propose une voie alternative : celle d'une force qui se révèle dans la faiblesse assumée, d'une présence qui se manifeste dans l'effacement, d'une plénitude qui naît du dépouillement. En cela, elle constitue non seulement un concept théologique majeur, mais aussi une sagesse existentielle d'une étonnante actualité.